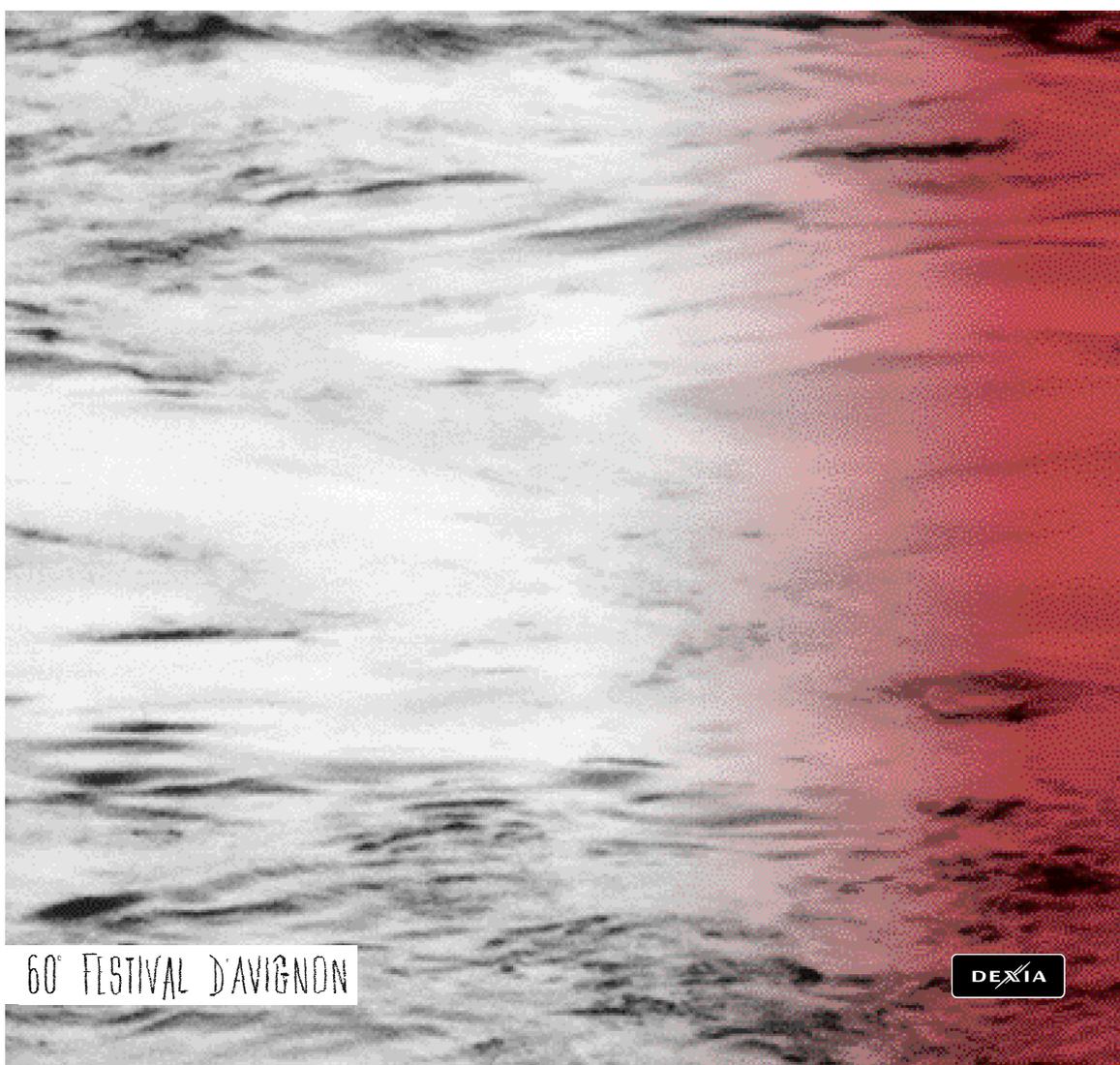


ANATOLI VASSILIEV

Илиада. Песнь двадцать третья
Погребение Патрокла. Игры

Iliade Chant XXIII

*Les Funérailles de Patrocle. Les Jeux
d'Homère*



60^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

14 ◦ 16 ◦ 17 ◦ CARRIÈRE DE BOULBON ◦ 22H ◦ durée estimée 2h40

spectacle en russe, surtitré en français

Première en France

COMPOSITION COLLECTIVE

MISE EN SCÈNE ANATOLI VASSILIEV

ACTEURS

KONSTANTIN AGEEV, OLGA BALANDINA, GEORGY FETISOV, KIRILL GREBENCHIKOV, EVGENIA ILLARIONOVA, MARAT KASIMOV, ALLA KAZAKOVA, ILYA KOZIN, OLEKSANDR LAPTIY, OLEG MALAKHOV, EVGENY POLYAKOV, MAXIM SHCHEGOLEV, GUZEL SHIRYAEVA, IGOR YATSKO, MARIA ZAYKOVA

CHŒUR TIMUR ABRASUILOV, SVETLANA ANISTRATOVA, NIKOLAY BASOV, ELENA BERDNYKOVA, IGOR BORISEVICH, ANNA BUKATINA, MARIA CHIRKOVA, ELENA ERSHOVA, ELENA GAVRILOVA, ANNA GUSAROVA, KONSTANTIN ISAEV, IRYNA IVASHKINA, OLGA KORNEEVA, AKHAT KUZMENKO, EKATERINA SEREBRINSKAYA, VIACHESLAV SHIKHALEEV, ANTON SHLEVIS, MIKHAIL STEPANICH, ANNA YASHCHENKO, INNA MISHENKOVA, DMITRY OKHRIMENKO, DINA POLETAEVA, GULNARA ZAKIROVA

VOCALISTE NIKOLAY SHUMAROV

DANSE ANDREY ANDRIANOV, MISHIN KONSTANTIN, ANNA GARAFEEVA, IRINA MISHINA, SVETLANA NAYDENOVA, ANASTASIA SMIRNITSKAYA, MARINA NOGAEVA-TENORIO, VASILY YUCHENKO

SCÉNOGRAPHIE ANATOLI VASSILIEV, IGOR POPOV

MUSIQUE CHORALE VLADIMIR MARTYNOV

CHORÉGRAPHIE M.-T. SANTOS, VASILY YUCHENKO

MOUVEMENT ILYA PONOMAREV

PÉDAGOGUE WU-SIU I. KOTIK, K. AGEEV, IGOR POPOV

CHEF DE CHŒUR SVETLANA ANISTRATOVA

CHANT DE GORGE N. CHOUMAROV

COSTUMES VADIM ANDREEV

ACCESSOIRES TATIANA MISHLANOVA

LUMIÈRES IVAN DANICHEV, TARAS MIKHALEVSKIY

SON ANDREY ZACHESOV

VIDÉO ALEXANDER SHAPOSHNIKOV

ÉQUIPE TECHNIQUE ILYA CHIRKOV, PAVEL BALBUKH, IVAN BARAKIN, VALERY GURIYANOV, ALEXANDER NAZAROV

ADMINISTRATION ELENA MISHINA

INTERPRÈTE NATACHA ISAEVA

HABILLEUSES IRINA BAKULINA, LIUDMILA KABANOVA

Production Théâtre « École d'Art dramatique » (Moscou)
avec l'aide du Centre culturel français de Moscou
Remerciements à Michelle Kokosowski

Un entretien avec Anatoli Vassiliev

VOUS PRÉSENTEZ AU FESTIVAL D'AVIGNON DEUX TEXTES DE DEUX AUTEURS QUI SEMBLENT ÊTRE TRÈS ÉLOIGNÉS L'UN DE L'AUTRE : HOMÈRE ET POUCHKINE. POURQUOI CE CHOIX ?

Anatoli Vassiliev J'ai toujours un peu de mal à répondre à cette question parce qu'en vérité je n'ai pas choisi ces textes. Ma pratique personnelle est très différente de celle qui est souvent en vigueur dans le monde du théâtre car je n'ai jamais eu de liste préétablie des œuvres que j'aurais voulu ou que je voudrais mettre en scène. J'ai des attachements, des préférences, mais sans doute davantage dans la littérature en général que dans le domaine strictement théâtral. Mon choix, quand il s'agit des œuvres dramatiques, est entièrement lié à une théorie du théâtre que je voudrais retranscrire dans ma pratique. Chaque fois, il y a un besoin intérieur qui me pousse, et quand j'ai des idées, il faut que je les mette sous une forme tangible. Ce n'est donc pas un choix que je fais mais c'est plutôt comme une visite inattendue qui m'est rendue par l'œuvre, comme si on frappait à la porte et qu'une personne entrait et s'invitait presque de force, qu'elle s'introduirait dans mon intérieur. Chaque fois, il y a une attente comme pour un chercheur, mais ce sont toujours les idées sur le travail à accomplir qui précèdent le choix du texte dramatique qui arrive beaucoup plus tard.

POURQUOI AVOIR CHOISI LE CHANT XXIII DE L'ILIADÉ ?

C'est le Chant XXIII qui a frappé à ma porte, je le répète, ce n'est pas moi qui l'aie choisi. Il y a sans doute quelque chose de ma propre vie, quelques histoires tragiques qui sont liées aux œuvres que je travaille, comme une sorte de prémonition de ce qui arrive dans ma propre vie. Par exemple, nous avons présenté la première de *Mozart et Salieri* fin 1999 et durant l'été 2000, l'acteur qui jouait le rôle de Salieri a été assassiné dans la banlieue de Moscou. C'était un très grand acteur, le porteur absolu du style verbal et métaphysique que j'essaye de mettre en œuvre dans mon travail. Il était poète et d'une grande beauté. On a donc arrêté de jouer *Mozart et Salieri* car c'était une perte tragique pour nous tous. En juin 2001, on a présenté *Illiade* pour la 3^e Olympiade Théâtrale à Moscou et l'acteur qui jouait le rôle d'Achille est décédé en juillet 2001 dans un accident de voiture.

Pour *Illiade*, l'idée a peu à peu surgi quand j'ai fait mes premiers exercices de tai-chi et que je commençais à travailler très sérieusement sur la technique verbale, qui nécessite elle aussi des entraînements spéciaux. Le matériel offert par Homère sous la forme de l'hexamètre nous permettait de faire un travail analogique à celui que proposait Grotowski dans son centre de recherche en Italie au cours des dernières années de sa vie. À cette époque, je cherchais le matériel qui pouvait me permettre de poursuivre ma quête, c'est-à-dire ma recherche dans le domaine de l'action ou plutôt de « l'acte de l'action ». Grotowski utilisait à ce moment-là un matériel purement africain et des chants religieux. De mon côté, je cherchais du matériel plus proche de la mentalité russe et j'ai trouvé l'hexamètre homérique dans une excellente traduction russe qui respecte les six syllabes de l'hexamètre. Avec la technique verbale, le tai-chi et l'hexamètre d'Homère, j'avais donc tout ce qu'il me fallait pour construire mon spectacle.

Nous avons utilisé le Chant XXIII parce qu'il correspond le plus précisément possible à une idée de la vie, de la mort, de l'amour et de l'amitié, même si c'est sous une forme archaïque. Nous avons utilisé les deux parties du chant, celle des funérailles de Patrocle et la seconde partie, celle des concours et des jeux organisés après la mort de Patrocle.

VOTRE TRAVAIL SUR LA VOIX ET LE SON, EST-IL UN CHEMIN QUE VOUS POURSUIVEZ PAR ÉTAPES RÉGULIÈRES ?

C'est avant tout un travail de laboratoire. Il faut d'abord transmettre à l'acteur, pour que cela revienne vers moi et c'est un chemin difficile. Ensuite le travail de mise en scène se fait assez facilement. Les maîtres qui m'ont formé m'ont appris que le metteur en scène n'a pas le droit de se tromper en utilisant les acteurs ; il ne peut se tromper qu'avec lui-même. Mais je le répète, c'est dans le processus de transmission vers les acteurs et de retour vers moi qu'il y a un chemin assez long et sinueux car on ne sait jamais comment il peut finir. Il faut prendre garde de ne pas s'égarer sur ce chemin et il faut surtout percevoir à la fin la vraie raison, celle qui vous a fait prendre ce chemin. J'essaye toujours de trouver la coordination entre l'achèvement de mon travail et ses origines.

QUAND VOUS TRAVAILLEZ AVEC DES ACTEURS DIFFÉRENTS DE CEUX QUI VOUS SUIVENT À MOSCOU, VOUS FAUT-IL TROUVER DE NOUVEAUX CHEMINS ?

C'est indispensable, parce qu'en Russie je travaille seulement dans mon théâtre-laboratoire, qui est aussi une école. J'ai choisi cette « façon » car je suis en opposition avec mes collègues metteurs en scène russes. Je continue ainsi à travailler dans la ligne testamentaire de mes professeurs, tout en poursuivant un travail de laboratoire. Je ne veux pas changer ce qui m'a été légué, je sens le besoin de préserver et de protéger cet héritage. Tout mon parcours en Russie est fondé sur ce choix mais quand je suis à l'extérieur, j'utilise consciemment des méthodes différentes pour atteindre des résultats. Ce travail différent et opposé me permet de lutter contre le danger d'être enfermé dans mon laboratoire et à contrario, il serait aussi dangereux de ne pas retourner dans mon laboratoire... Je fais à l'extérieur de la Russie un travail de « mise en place » comme on dit en Russie, en opposition au travail de mise en scène. Grotowski utilisait les deux expressions pour bien les différencier.

DANS UNE INTERVIEW, VOUS DÉCLAREZ QUE « CHAQUE LANGUE A UNE MÉLODIE ET MON TRAVAIL CONSISTE À CASSER CETTE MÉLODIE FACILE ET HABITUELLE POUR SURPRENDRE CELUI QUI ÉCOUTE, POUR QU'IL ATTEIGNE UNE DIMENSION DU TEXTE DIFFÉRENTE ». EST-CE LE BUT DE VOTRE RECHERCHE DANS VOTRE THÉÂTRE-LABORATOIRE ?

La mélodie de la langue, c'est l'intonation qui est porteuse de quelque chose proche de la bande magnétique sur laquelle on peut enregistrer. Le contenu des mots est déjà enregistré sur cette bande de l'intonation et elle contient l'énoncé narratif. Ce que je veux faire comprendre, c'est que l'homme contemporain utilise la langue pour exprimer et transmettre seulement la narration. Notre langage ne dit plus rien du sens métaphysique.

Si nous écoutons attentivement les moines bouddhistes tibétains ou les moines orthodoxes du Mont Athos, on entend l'intonation des rites accomplis par quelques tribus barbares qui n'existent plus dans notre langage quotidien. Le moine évite alors de chanter avec une intonation quotidienne sinon il est incapable de transmettre le contenu, le sens profond de ce chant qui nous emmène dans un autre monde. Mon travail consiste à travers l'intonation, à donner au théâtre la possibilité de faire entendre et de transmettre non pas le côté physique du monde mais sa part métaphysique. Cette recherche s'accompagne aussi dans la mise en place des acteurs d'une technique très proche qui consiste à trouver le dessin que les acteurs vont réaliser sur le plancher du théâtre, qui devient à ce moment-là le plancher de la terre.

DANS VOTRE NOUVEAU THÉÂTRE, VOUS AVEZ TENTÉ DE RÉALISER LE LIEU IDÉAL POUR FAIRE ENTENDRE LE SON IDÉAL ?

Une des salles de mon théâtre, l'espace du « Ma nège », a été construite spécialement. Le plancher de chêne est tendu, chaque planche ayant la souplesse d'une corde, et repose sur des cruches d'argile remplies de sable, mais le niveau de sable est différent pour chaque cruche pour obtenir la vibration « juste » que nous recherchons. Les colonnes qui soutiennent les étages supérieurs ont des espaces vides à l'intérieur, quant au plafond, il est courbe et fait d'un bois spécial. La peinture des murs est une peinture acoustique qui permet de nettoyer toutes les impuretés du son. Dans la Carrière de Boulbon, le son sera sans doute très différent mais il sera très pur aussi.

extraits d'un entretien réalisé par Jean-François Perrier
en février 2006 pour le Festival d'Avignon

Né en 1942, **Anatoli Vassiliev** termine ses études de sciences à la Faculté de chimie de l'université d'État de Rostov. En 1968, il entre à la Faculté de mise en scène du Conservatoire d'État d'Art dramatique Lounatcharski de Moscou (GITIS) et suit les cours d'André Popov et de Marie Knebel.

À Moscou, il a monté *Solo pour carillons* de Zagradnik (1973), *la Première Variante de Vassa Jeleznova* d'après Gorki (1978), *la Fille adulte du jeune homme* de Slavkine (1979), *le Cerceau* de Slavkine (1985). Le 24 février 1987, le théâtre « École d'Art Dramatique » que dirige Anatoli Vassiliev ouvre ses portes avec *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello.

Vassiliev poursuit son travail dans ce théâtre et monte *Ce soir on improvise* de Pirandello (1990), *Fiorenza* et *Joseph et ses frères* de Thomas Mann (1993), *Amphitryon* de Molière [huit dialogues] (1994), *Les Lamentations de Jérémie* (1996), *Don Juan ou le Convive de pierre, K... et Mozart et Salieri* de Pouchkine (2000), *Médée-Matériau* de Heiner Müller (2001), présentés à l'étranger notamment à Taormina, au Festival d'Avignon, Florence, Barcelone, Paris...

À l'étranger, Vassiliev a monté les spectacles suivants : *Je suis une mouette* d'après les pièces de Tchekhov (1990), *Vis-à-vis* (d'après *l'Idiot* de Dostoïevski) à Berlin (1992), *À chacun sa vérité* à Rome (1993), *Bal masqué* de Lermontov (1992) à la Comédie-Française, *Le Songe de l'oncle* de Dostoïevski (1994) à Budapest, *La Dame de pique*, opéra de Tchaïkovski (1996) à Weimar, *Les Coupables innocents* d'Ostrovski (1998) en Hongrie, *Amphitryon* de Molière (2002) à la Comédie-Française. Il a également réalisé plusieurs projets avec l'Académie Expérimentale des Théâtres, sous la direction de Michelle Kokowski en 1993, 1995 et 1996 ; plusieurs projets avec le groupe de Thomas Richards du Work-Center de Grotowski (1993, 1996, 2004, 2005).

Dans son théâtre à Moscou, il présente régulièrement des spectacles de son laboratoire : *Extraits de romans* d'Alexandre Dumas (1987), *Vis-à-vis*, extraits de romans de Dostoïevski (1988), *Les Possédés* d'après Dostoïevski (1988), *Soirée Mau passant* (1988), *Dialogues* de Platon (1988), *La République* de Platon (1992), *Soirée Molière* (1992), *Pouchkine : conversations avec un poète* (1994), *Soirée Pouchkine* (1995), *Homère, l'Iliade* (1997), *Fête Pouchkine* (2000), *Iliade [chant XXIII]* (2001), *Du Voyage d'Onéguine* (2004), *Le Convive de pierre ou Don Juan est mort* (2006).

Anatoli Vassiliev est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *À propos de Bal masqué* et *Sept ou huit leçons de théâtre*.

Il a reçu de nombreux prix et distinctions, dont en France les Palmes académiques et le grade de Commandeur des Arts et des Lettres.

En 2004, Anatoli Vassiliev est invité par l'ENSATT à Lyon au titre de directeur artistique pour la création du département de recherche et de formation à la mise en scène. Conçu comme un département de recherche et d'enseignement mais aussi comme un espace de pratique rigoureuse et d'improvisation libre, il s'agit de la première formation professionnelle de longue durée (quatre années) à la mise en scène en France.

Au Festival d'Avignon, Anatoli Vassiliev a déjà présenté *Six personnages en quête d'auteur* en 1988, *Les Lamentations de Jérémie* et *Amphitryon* en 1997, et *Médée-Matériau* en 2002.

Né à Moscou en 1946, **Vladimir Martynov** a fait ses études au Conservatoire de Moscou (classe de composition et classe de piano). Il a commencé son activité musicale comme compositeur d'avant-garde. Ses compositions des années soixante-dix (dodécaphonie et musique sérielle) deviennent un témoignage de la technique raffinée et l'artisme intellectuel. Il étudie la musique de l'Europe occidentale (surtout la musique du Moyen-Âge et de la Renaissance) mais en même temps, commence à s'intéresser à la musique ethnique, participant dans plusieurs expéditions folkloriques en Russie ainsi que dans le Caucase et les régions montagneuses du Pamir et du Tadjikistan. Il fait ses preuves dans le domaine de la musique électronique; vers la fin des années soixante-dix, il est fasciné par le minimalisme et l'art rock. Il joue dans les ensembles de musique ancienne et crée en même temps son propre groupe de rock. Il étudie en profondeur les religions orientales et la tradition chrétienne orthodoxe; à partir de 1979, il enseigne à l'Académie de Troitse-Sergiev Monastère (le siège du Patriarcat orthodoxe). Vladimir Martynov s'occupe du décodage de manuscrits musicaux médiévaux et compose de la musique spirituelle, surtout des chœurs pour la liturgie orthodoxe. Il a également publié plusieurs livres sur la théorie musicale. Ses œuvres forment la base musicale pour *Les Lamentations de Jérémie*, *Mozart et Salieri* et *l'Iliade* d'Anatoli Vassiliev.

ET

PHOTOKYNÈSE

Photographies d'Anatoli Vassiliev

HÔTEL DE LA MIRANDE 7-27 JUILLET – HORAIRES D'OUVERTURE 10H-20H – ENTRÉE LIBRE
À travers le médium photographique, Anatoli Vassiliev essaye de capter les traces fugaces d'objets en mouvement, sous une lumière inclinée, crépusculaire, fragmentée. La couleur peut-elle capter le mouvement? Le mouvement peut-il fixer la couleur?

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

15 JUILLET – 12H – MUSÉE CALVET – ENTRÉE LIBRE

Écrits de metteurs en scène: Anatoli Vassiliev

TEXTE TRADUIT PAR **NATACHA ISAEVA**

LES LEÇONS DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON

19 JUILLET – 11H – AMPHI 2 DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON – ENTRÉE LIBRE

Anatoli Vassiliev

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

60^e FESTIVAL